

IMMIBEL : L'IMMIGRATION EN BELGIQUE AU XIX^E SIÈCLE

[Torsten Feys](#)

Société de 1848 | « [Revue d'histoire du XIX^e siècle](#) »

2018/2 n° 57 | pages 126 à 128

ISSN 1265-1354

DOI 10.4000/rh19.6061

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-d-histoire-du-dix-neuvieme-siecle-2018-2-page-126.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Société de 1848.

© Société de 1848. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

57 | 2018
Libido sciendi

Immibel : l'immigration en Belgique au XIX^e siècle

Torsten Feys



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/6061>

DOI : 10.4000/rh19.6061

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 26 décembre 2018

Pagination : 126-128

ISSN : 1265-1354

Distribution électronique Cairn



CHERCHER, REPÉRER, AVANCER.

Référence électronique

Torsten Feys, « *Immibel : l'immigration en Belgique au XIX^e siècle* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 57 | 2018, mis en ligne le 26 décembre 2010, consulté le 14 janvier 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/6061> ; DOI : 10.4000/rh19.6061

Tous droits réservés

également une incitation forte pour les historiens à se plonger avec plus de curiosité dans les réalités intimes de l'expérience ouvrière. On connaît ce mot que l'on prête à Einstein : « Ce qui compte ne peut pas toujours être compté, et ce qui peut être compté ne compte pas forcément ».

*Malcolm Chase est professeur d'histoire sociale
à l'Université de Leeds (Grande-Bretagne)
Traduit de l'anglais par Emmanuel Roudaut*

TORSTEN FEYS

IMMIBEL : l'immigration en Belgique au XIX^e siècle

L'histoire des migrations connaît un essor tardif en Belgique. Ce n'est qu'à partir des années 1990 que le champ s'est établi, avec Anne Morelli et Frank Caestecker comme auteurs prolifiques. La recherche se concentre surtout sur l'immigration, bien que des études sur l'émigration et la transmigration gagnent du terrain. Pour ces deux dernières, l'attention se porte surtout sur le long XIX^e siècle, époque pendant laquelle l'émigration dépasse encore l'immigration, et qui est marquée par l'apogée d'Anvers comme port de départ vers l'outre-mer. Inversement, concernant l'immigration, c'est surtout le XX^e siècle qui fait l'objet d'études, quand la Belgique devient un pays d'immigration. Pour le XIX^e siècle, le débat sur l'immigration a cherché à établir si la Belgique était, ou non, une terre d'accueil pour les étrangers, se basant surtout sur le cadre législatif et le traitement de réfugiés politiques. De récentes études dévoilent la mise en œuvre des lois d'immigration par les administrations locales à Anvers et à Bruxelles. Néanmoins, les mouvements des travailleurs migrants restent méconnus. Afin de mieux établir le profil de ces migrants, le projet IMMIBEL a constitué une base de données de 154 000 étrangers arrivés en Belgique entre 1839 et 1890. Il se concentre sur certains groupes – répartis par professions – pour mieux comprendre les aspects sociaux, politiques, économiques et culturelles qui influencent les schémas migratoires. En même temps, l'analyse des pratiques d'expulsions révèle comment les États-nations développaient la déportation comme pilier central de la politique d'immigrations.

IMMIBEL est un projet collaboratif entre les Archives d'État de Belgique (AEB), la Vrije Universiteit Brussel (VUB), l'Université Libre de Bruxelles (ULB) et l'Université d'Anvers (UA)⁸. Le projet étudie l'ampleur, la chronologie et la nature de l'immigration au cours du long XIX^e siècle. Les travaux des cinq chercheurs impliqués dans le projet sont fondés sur des sources exceptionnelles créées grâce à la Sûreté publique. Responsable du contrôle

8. <https://www.immibel.arch.be/>

des étrangers, de l'expulsion des migrants indésirables et de la sûreté publique en général, cette administration a laissé une mine d'informations unique au monde. Dès 1839, les autorités locales doivent lui adresser un bulletin d'information sur chaque étranger désirant séjourner en Belgique. Plus observée par les villes que les villages, cette mesure donne lieu à l'ouverture de dossiers individuels au niveau local, mais surtout au niveau national. Ces dossiers sont complétés par des rapports de déménagement, de mariage, d'option de nationalité, de décès, d'antécédents, d'arrestation, de poursuite judiciaire, d'expulsion, etc., tout comme de notes internes, correspondances avec des tiers, papiers d'identité, articles de presse, etc. En réalité, un nombre d'étrangers échappe à l'enregistrement, et beaucoup de dossiers sont incomplets. Néanmoins, environ 500 000 dossiers ont été ouverts jusqu'en 1890, ce qui souligne la rigueur avec laquelle les étrangers étaient surveillés par la Sûreté publique. Environ 100 000 dossiers et 154 000 fiches d'index ont été conservés par les archives. Sarah Heynssens (AEB) a élaboré une base de données de toutes les fiches d'index qui contiennent des données élémentaires : nom, prénom, date et lieu de naissance, numéro de dossier. Ils incluent parfois la profession, l'identité de l'époux/se, des enfants, la nationalité, la mention d'une expulsion, etc. Cette base de données est accessible en ligne⁹.

La recherche approfondie isole des groupes de migrants qui ont été négligés dans les études historiques : les marins, les domestiques, les ingénieurs et les expulsés. Chaque groupe est lié aux conditions structurelles, à l'ampleur et à la nature des flux migratoires agrégés (échelle macro). L'analyse met surtout en évidence les acteurs intermédiaires : la réglementation, les réseaux sociaux, professionnels, commerciaux et philanthropiques qui canalisent les migrants selon certains schémas (échelle méso), tout comme les caractéristiques individuelles et familiales (échelle micro). Chaque niveau d'analyse est soumis à des méthodes de recherche différentes allant des statistiques quantitatives agrégées à l'analyse qualitative des biographies individuelles. Plus spécifiquement, Kristof Looockx (UA) étudie l'impact de l'innovation technologique, avec la transition du bateau à voile au bateau à vapeur, sur l'organisation du marché de travail des marins à Anvers. Il analyse comment et pourquoi les schémas de migrations, réseaux, carrière et cycle de vie des marins évoluent en relation avec les changements technologiques dans le monde maritime. Thomas Verbruggen (UA) se concentre sur l'internalisation des mouvements migratoires de domestiques dans les centres urbains d'Anvers et Bruxelles. Sa recherche porte notamment sur la façon dont l'augmentation aiguë de la demande d'aides domestiques bouleverse l'organisation du marché de travail et influence la mobilité des servantes. Natalia Da Silva Pereira (ULB) analyse l'évolution du processus migratoire des ingénieurs, leur profil et motifs en temps de modernisation accélérée. Son travail éclaire aussi bien les aspects

9. http://extranet.arch.be/pdf/immibel/FR/20180405_Immibel_Handleiding_databank_Vreemdelingendossiers_FR_vdef.pdf

objectifs, comme les cheminements légaux, institutionnels et socio-économiques, que les aspects subjectifs, à partir des expériences de vie des acteurs. Enfin, Torsten Feys (VUB) examine l'impact de l'innovation technologique, particulièrement du chemin de fer, sur l'administration des migrants. La focalisation sur les pratiques d'expulsion des migrants indésirables permet de réévaluer la centralité des déportations au sein des politiques d'immigration des États-nations modernes. La recherche sur les différents groupes professionnels souligne la grande mobilité des migrants. En même temps, les 340 000 ordres d'expulsion entre 1830 et 1914 démontrent que l'État belge – plus que des pays d'immigration comme la France ou les États-Unis –, a utilisé cette mobilité pour se défaire des indésirables à grande échelle. Le projet relancera donc le débat sur le caractère libéral de la Belgique comme terre d'accueil des étrangers.

*Torsten Feys est chercheur post-doctoral
à la Vrije Universiteit de Bruxelles (Belgique)*

RASHAUNA JOHNSON

Les études sur l'esclavage : défis et opportunités méthodologiques

Peut-on écrire les histoires de l'esclavage? Qu'advient-il quand l'historien atteint les limites de l'archive? Ce sont là des questions simples, mais porteuses d'enjeux énormes pour l'esclavage et l'histoire.

C'est peut-être en partant d'une archive que l'on comprendra le mieux ces débats méthodologiques. Ce qui suit est une annonce concernant un esclave en fuite. Choisie au hasard dans un journal de Louisiane en 1811, elle n'en est pas moins représentative. « Esclave en fuite sous les verrous. A été amené à la prison le 16 [courant] un homme de race noire répondant au nom de Scipion. Âgé d'environ vingt-cinq ans, d'une stature de quatre pieds huit pouces, mesure anglaise, de la nation Congo, il ne parle qu'anglais et ne peut donner le nom de son maître¹⁰. »

En abordant ce type de source, l'historien part généralement du principe qu'elle contient des renseignements utiles – nom, âge, origine ethnique, localisation, langue parlée – qu'il pourra interpréter pour imaginer la vie de Scipion. Une approche qualitative se saisira de ces données brutes pour émettre des hypothèses sur la biographie de Scipion. Le « Congo » renvoie peut-être à une naissance en Afrique centrale occidentale ou, grâce à l'ethnogenèse, à l'appartenance à une communauté diasporique¹¹. Une approche quantita-

10. *Courrier de la Louisiane*, 21 août 1811.

11. James Sweet, *Recreating Africa: Culture, Kinship, and Religion in the African-Portuguese World, 1441-1770*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2003; Sharla Fett, *Recaptured Africans: Surviving Slave Ships, Detention, and Dislocation in the Final Years of the Slave Trade*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2017, p. 9.